

Slam. Grand Corps Malade, qui a vendu plus de 300.000 albums, nous guide dans sa ville, son inspiratrice

Le héraut de Saint-Denis

« J'aurais fait un slam pour une grande dame que j'aurais fait un slam pour une vieille femme dans laquelle j'ai grandi. » Saint-Denis. Seul sur scène, appuyé sur sa canne, Grand Corps Malade* lâche avec force sa poésie urbaine. Une poésie de proximité au nom efficace de « slam », apparue il y a quinze ans à Chicago. A 29 ans, Grand Corps Malade en est le représentant français, le premier à avoir été repéré par un grand label, AZ, chez Universal. Et ça marche : son *Midi 20* a dépassé la barre des 300.000 albums. Grand Corps Malade y raconte sa ligne de vie cabossée à 20 ans par un plongeon raté dans une piscine, qui fit que Fabien Marsaud devint ce Grand Corps Malade, et Saint-Denis, sa ville aux « cent mille visages ». Une cité récente sans angélisme ni misérabilisme, dans deux chansons phares, *De ma fenêtre* et *Saint-Denis*. Puisqu'il a « 52.200 raisons de nous faire connaître cette agglomération », Grand Corps Malade nous invite à une balade « slamée » au cœur de « Saint-Denis centre, mon village ». « Saint-Denis, ville sans égale/Saint-Denis, ma capitale », scandé-t-il.

Le Café culturel

« J'y emmène au bout de la rue, dans un petit lieu convivial, bienvenue au Café culturel/On y va pour discuter, pour boire ou jouer aux dames/Certains vendront soit y a même des soirées slam. » C'est mon bief. J'y anime, un vendredi par mois, une soirée

slam/bilbeum avec mon complice John Pace* Chocolat. Ça marche du tonnerre! Il existe des soirées slam depuis 2000. Je me refusais de slammer ici, trop intimidant, je connaissais trop de monde. J'écrivais des textes qui ressemblaient à du rap, mais je ne les sortais pas de mon placard. Après avoir fait mon baptême du feu dans un bar du 17^e, un soir j'ai osé slammer Saint-Denis au Café culturel. C'est là que ce texte est vraiment né. Jamais je n'aurais imaginé qu'il serait entendu par des mecs en province. Ce n'est pas un slam angélique qui défendrait ma ville contre l'image « racailleuse » que les médias et certains rappeurs renvoient, mais tout simplement une déclaration d'amour. Il, affilié des Six-Chapelles, métro Saint-Denis-Basilique, programmation 01 42 20 40 42.

Le marché

« Si l'âme voyage prend le tramway et va au marché. En une heure, tu traverseras Alger et Tanger; Tu verras des Yougos et des Russes, et puis j'emmènerai à Lisbonne/Et à deux pas de New Delhi et de Karachi [...], j'emmènerai bouffer du naffi à Bamako et à Yamoussoukro. »

Ici, on prend des accents pleins les tympans et des odeurs pleines le nez. Ce marché, avec sa vieille halle, est caractéristique de Saint-Denis. Enfant, quand ma mère ne pouvait pas y aller, elle m'y envoyait en mission. Ça me soûlait un peu - quand j'étais petit, tu ne te rends pas compte que c'est un marché génial et que c'est une chance d'avoir cela tout



Fabien Marsaud, alias Grand Corps Malade, est né il y a vingt-neuf ans au Blanc-Mesnil (93). L'année de ses 4 ans, ses parents s'installent à Saint-Denis. Depuis, il vit toujours place du Caquet, au cœur de la ville.

près de chez toi. Après, j'allais manger du naffi chez des amis africains ou du couscous dans des familles maghrébines. Grandir dans cet univers fait de mélange de traditions est une richesse. Moi, je n'appelle pas cela

un ghetto, le 10^e est davantage un ghetto, les gens se ressemblent tous.

Place du Caquet

« A cette pointe de ciel j'ai l'air plus qu'attaché/Même si j'ai envie de mettre des tags/aux arracheurs de portables de la place du Caquet. »

Mon appartement donne sur la place du Caquet, le centre névralgique de Saint-Denis. Avec le métro et les galeries commerçantes, c'est très animé. Le Café de France, dont je parle dans *Vu de ma fenêtre*, est un vrai théâtre :

« J'y ai vu ces deux hommes qui boivent un coup ensemble en riant, alors qu'ils sont soi-disant dignitaires, parce que l'un dit shafim et l'autre dit salam.../Mais, puein, ils se servent le matin, c'est ça l'âme de mon slam. » Il y a aussi les arracheurs de portables, des petites bandes qui prennent les touristes pour cibles. Cette place a été construite sur les ruelles étroites du vieux Saint-Denis. La scène mythique de Rabbi Jacob où Louis de Funès improvise une danse yiddish n'a pas été tournée rue des Rosiers, mais ici. Avant, c'était juste un vague terrain, voire un terrain vague. Le métro se trouvait au milieu des palissades. Les premiers immeubles modernes comme les rues piétonnes sont sortis de terre au début des années 1990.

Rue de la République

« Après le marché on ira chercher rue de la République/Le sanctuaire des magasins pas chers. »

C'est le temple de la consommation. Le samedi, en début d'après-midi, la rue est noire de monde. On croirait qu'il y a une manif. Tous les ados se retrouvent ici. Ils ne prennent pas encore le métro pour descendre à Paris. A leur âge, je faisais pareil. Rue de la République, tu consommes et tu manges pour pas cher chez les p'tits grecs. « Si tu veux bouffer pour trois fois rien, j'connais bien tous les petits restos un peu potins.../.../ On y retrou-



Grand Corps Malade passe pas inaperçu à se balader dans sa ville. A deux pas de chez lui près du marché de St Denis (à gauche), il collégiera l'accapart pour une séance de dédicaces.



tauré, il m'arrive encore d'y aller: Tu manges bien en termes de qualité. Si t'es vraiment fain, choisis le grec américain, avec le steak, l'oie, un peu de fromage, une portion de frites et un grand Coca, le tout pour six euros et un bon taux de cholestérol!

La basilique

« La rue de la République mène à la basilique où sont enterrés tous les rois de France, du daïs le savoir/Après la géogra-

phie, petite leçon mère. »

C'est une fierté ville. Tous les Dieux connaissent la légende péripète jusqu'à la perle de Paris de ce : nommé Denis. D'ici à ramasser sa tête et dire : « Je préfère l'en banlieue. » A ce marché, marché, le bout de la Chapelle, éroulé ici. La Basilique construite à corps a été enfouie. L'lique, je l'ai visité fois en CMI. J'y ai tourné pour un festival de que classique. On y jouait qu'on de Mozart, imprégnant avec cette acoustique que ! L'endroit idéal pour net.

Propos recueillis Adeline Fleury et Eric B. Rapenne Sandrine Roudel.

*En tournée dans toute la France jusqu'en mai 2007. A l'Olympia, les 8, 10 et 11 février.